

VILLE DE

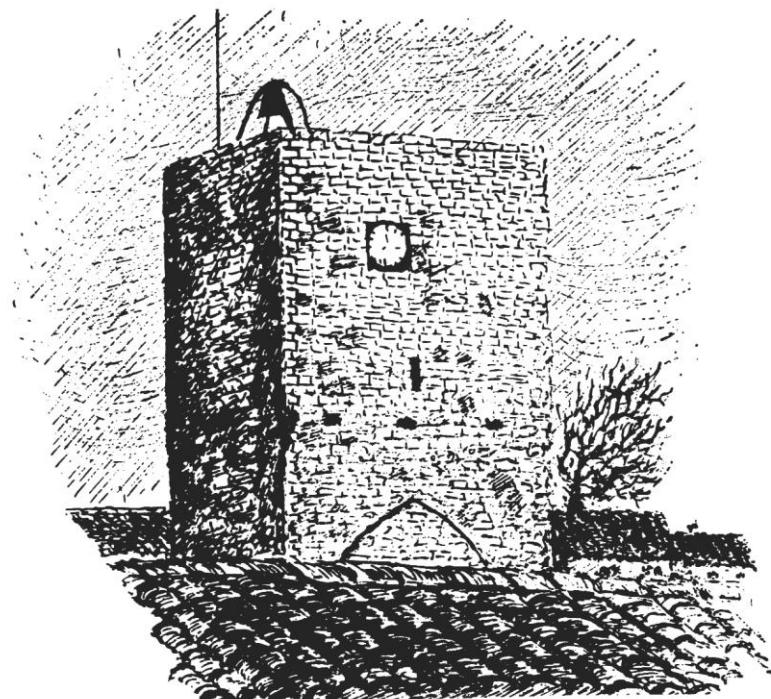


CASTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE
L'ASSOCIATION AMICALE
DES

Anciens Elèves du Lycée Jean Jaurès

(Collège et E.P.S)
et des Lycées et Collèges publics de Castres



Quelques mots...

Durant 120 ans – à l’exception des périodes correspondantes aux deux guerres mondiales – l’assemblée générale de notre association suivie du traditionnel banquet avait toujours pu se tenir. En 2020, pour des raisons sanitaires nous avons dû annuler notre rencontre habituelle alors qu’elle était programmée pour le 4 avril, comme le Bulletin n° 153 paru au mois de mars 2020 l’annonçait. En 2021, les mêmes obligations sanitaires nous ont conduit à annuler notre réunion annuelle et à suspendre l’envoi du bulletin. Aujourd’hui vous avez en main le n° 154 daté de 2022 [Pour les lecteurs accoutumés à sa lecture qui noteraient une distorsion entre la numérotation actuelle et la date de la première parution, je rappelle qu’au cours de sa longue histoire notre publication fut successivement trimestrielle, semestrielle et enfin annuelle]. Vous ne trouverez dans les pages qui suivent ni le compte rendu de la dernière assemblée générale, celle prévue le 4 avril 2020, ni le discours du président du banquet puisque ces deux évènements n’ont pu avoir lieu. Cependant notre trésorier, notre camarade André VIEU, dont le rapport financier portant sur l’exercice 2019 aurait dû être présenté à cette assemblée générale, nous informe que contrairement aux deux précédents exercices l’examen des recettes et des dépenses montre un solde positif de 458,09 €.

En lisant la présente parution, vous découvrirez notamment un texte d’Émile CLERC, un de nos doyens. Il appartient à une génération où la connaissance des mots et leur emploi comptait. Il cultive avec une ironique exagération l’utilisation d’un vocabulaire que les temps numériques que nous vivons nous font chaque jour oublier. Ensuite, sous la plume de votre serviteur, vous plongerez dans une histoire totalement ignorée ou évoquée parfois en quelques lignes : comment notre établissement fut l’initiateur et le promoteur du rugby dans notre ville. Enfin, notre camarade Denis OULÈS, à qui j’avais communiqué la date et le lieu de décès d’André Massol, ancien professeur de mathématiques, a bien voulu rassembler dans un bel hommage les témoignages de plusieurs de ses anciens élèves.

Je sais depuis très longtemps le lien que beaucoup d’entre vous entretiennent avec le Bulletin. Mais chaque année sa rédaction pose des problèmes (la contribution de ses lecteurs à l’envoi d’article est quasi nulle – le choix de sujets captivants demeure difficile). Or, notre association d’anciens élèves, comme beaucoup d’autres en France, souffre d’un fait cruel : ses membres sont de plus en plus âgés et de moins en moins confortés par l’apport et la présence de nouveaux « jeunes anciens ». Si bien qu’au moment où j’écris ces lignes, notre avenir associatif m’apparaît incertain, enveloppé dans une sorte de brouillard. Il faut malgré tout, encore pour un temps indéterminé, que le Bulletin poursuive sa route et qu’Assemblée générale et Banquet continuent à manifester notre vivifiante convivialité.

Alain LEVY

Assemblée Générale et Banquet 2022

L'assemblée générale et le banquet se tiendront le :

Samedi 1^{er} octobre 2022

comme en 2019 **à l'Olivier, 137 avenue Albert I^{er}**

(Stationnement possible juste en face Cour de la gare, ou le long de l'avenue,
ou sur le nouveau parking voyageurs dans le prolongement de la Gare routière)

Le banquet sera présidé par notre camarade

Bernard LANDES

Ancien élève du Lycée Jean-Jaurès de 1960 à 1967

Ancien Kinésithérapeute

Programme

Notre rencontre est prévue cette année en matinée,

selon l'horaire suivant :

11 h 15 Assemblée générale

11 h 45 Apéritif

12 h 30 Banquet

Inscriptions

Tous les convives sont priés de se faire inscrire avant le **mercredi 28 septembre** (délai impératif) selon les modalités que vous trouverez sur le feuillet mobile et à utiliser obligatoirement.

Feuillet à adresser à notre camarade André VIEU

6, chemin de Tournemire - 81100 CASTRES

Les conjoints sont cordialement invités.

Correspondance

La correspondance doit être adressée à :

André VIEU - 6, chemin de Tournemire - 81100 CASTRES

Tél. 05 63 35 81 30 - Courriel : andrejean.vieu@orange.fr

La liste des adhérents est disponible (expédition contre 4€ pour frais d'envoi)

Un de nos doyens, notre camarade Émile CLERC « ne perpétuant pas une tradition solidement établie » nous a adressé un texte, « non conforme aux habituels récits mélancoliques d'un passé plus ou moins lointain ... invitant les jeunes retraités à occuper pour le mieux leur nouveau temps libre ». [Conseils rédigés avant les mesures de distanciation et de confinement].

ART DE VIVRE POUR LES NOUVEAUX RETRAITÉS

Jeunes retraités, je ne peux résister, tout en évitant quelque logorrhée melliflue et prolixie, et sans ratiociner ni faire preuve de redondance, au plaisir de vous livrer quelques réflexions lapidaires sur le comportement que vous seriez susceptibles d'adopter pour conserver une santé éclatante et éviter de devenir des vieillards cacochymes.

Bien qu'éloignés de la vie active, astreignez-vous à éluder toute propension à l'inanité, et mobilisez vos efforts en matière somatique et psychique. Une activité physique sous ses diverses formes est hautement recommandable, tout en restant immensurable et toujours pratiquée avec hédonisme ; elle lénifiera les affres de l'âge.

N'oubliez pas de vous gargariser des splendeurs de la nature qui « vous invite et vous aime ». Pour les noctambules, à la brune et par une clarté sélène, recherchez des lampyres noctiluques, écoutez la chevêche hululer avant de fondre sur l'innocent mulot.

Ne passez-pas pour des fesse-mathieu, mais, au contraire participez à de franches lippées, où, dans ces frairies des mets ragoûtants, dégustés sans briffer, s'accompagnent de breuvages idoines (évitez la dipsomanie !) ; esquez l'état de réplétion ponctué parfois d'acrimonie. Aiguissez votre esprit en participant à des discussions animées, sans ostentation, en conjurant toute verbigeration, assistez à des conférences captivantes qui développent vos facultés cognitives, maniez l'ironie sans affectation, soyez toujours vous-mêmes et ne vous montrez pas égocentriques.

Restez corrects et amicaux envers vos semblables, évitez la coprolalie, les propos impudiques, la perfide malignité, voire la mythomanie, afin d'atteindre une véritable ataraxie. Ne sombrez pas dans l'hypocondrie, exorcisez vos faiblesses, mais, au contraire pratiquez la sophrologie, ayez de l'entregent au lieu de soliloquer. Efforcez-vous de vous abonner plutôt que de tomber dans la querulence ou de risquer de devenir anachorètes en vous retirant dans une thébaïde.

Sachez vous déridier, succombez à des oaristys prolongées qui vous conserveront une jeunesse pérenne avant de parvenir au nirvana.

Messieurs, améliorez votre tonus en vous délectant de cuisses-madame, tout en vous divertissant au trou-madame. Que les plus ardents se conduisent en lovelaces !

Mesdames, n'hésitez pas à pratiquer le topless pour demeurer callipyges et coruscantes. Pour vous épargner de plonger dans l'androphobie, dégustez des bons-chrétiens, tout en écartant l'envie de faire les chattemites.

C'est ainsi que vous affirmerez votre vitalité et que vous obvierez à la consultation d'un proctologue, vous gardant d'apparaître déjetés ou atteints de parésie et d'ataxie.

Tous ces souhaits, mentionnés sur un vade-mecum, se trouvant exaucés, vous vous retrouverez, certains réconfortés par un remède béchique, dans l'ambiance abiétine et nivale de la Saint-Sylvestre. Les épouses, des affiquets à la boutonnière, s'illumineront des mille feux de leurs héliodores et de leurs sardoines. Le moment de la danse se rehaussera par l'introduction des *modern-dances* avec la *salsa* ou le *reggae*, vous accaparant ainsi jusqu'à potron-minet.

Mais avant de conclure mon propos je dois avouer qu'un sérieux problème me taraude : dans notre monde actuel, la folie numérique sous toutes ses formes (ordinateurs, smartphones, écrans, tablettes, portables) s'est emparée de nos consciences, intoxiquant en premier lieu les jeunes générations. Conscients de cette situation ubuesque certains auteurs n'ont pas hésité à vilipender cette nouvelle technologie en publiant des ouvrages éponymes au titre évocateur, tels *La fabrique du crétin numérique ; Libérez-vous de votre smartphone etc...* Ils en ont tiré des conclusions alarmistes sur les effets physiques, émotionnels et cognitifs de la consommation du numérique.

Les seniors ne peuvent, eux non plus, se soustraire à cet inquiétant système, ce qui risque de rendre mes commentaires sus-mentionnés obsolescents, voire superfétatoires... Qu'elle paraît bien lointaine, l'époque de mes jeunes années où la lecture représentait notre principal divertissement ; on se délectait alors des exploits des héros de Jules Verne ou des avatars des Pieds-Nickelés !

À – Dieu – vat !

Émile CLERC

LE COLLÈGE DE CASTRES INITIATEUR ET PROMOTEUR DU RUGBY DANS NOTRE VILLE

Notre camarade Bernard Louvet s'intéressant au commandant Wauthier (Givet 1809-Castres 1886), dont une rue de Castres porte le nom, a pu dans le cadre de sa recherche consulter l'album photographique de la famille Armengaud. C'est dans cet album de famille que, transmis par notre camarade, figure le cliché ci-dessous daté de 1901. Incontestablement, il s'agit jusqu'à preuve du contraire de la première représentation photographique d'un match de rugby à Castres, même si la vue ne concerne pas – loin de là – le premier match de rugby qui se soit disputé à Castres. Compte tenu de la date du cliché et de la personnalité de celui qui en était le détenteur (Gaston Armengaud), l'image en question ne peut que se rapporter à l'équipe de rugby de notre établissement.

La fille du commandant Wauthier avait épousé en 1878 Jacques Armengaud, fabricant textile à Vabre. Leur fils Gaston, né à Vabre le 10 mai 1886, décédé à Castres le 2 avril 1963, fut élève de notre lycée. Il présida notre association d'anciens élèves de 1938 à 1948. Gaston Armengaud, âgé de quinze ans en 1901, se trouve alors en classe de seconde et il fait vraisemblablement partie de l'équipe du Collège. [Rappelons pour éviter toute fausse interprétation de langage qu'avant 1960 les collèges de l'enseignement secondaire public (on n'en comptait que deux dans le Tarn, à Castres et à Gaillac), accueillaient dans leurs murs, à la

manière des lycées, les deux cycles d'enseignement et assuraient tout le parcours scolaire de la 6^e à la terminale].

L'apparition ci-dessous de cette photographie inédite, nous offre l'occasion d'une part de préciser les circonstances de la naissance du rugby à Castres, presque dix ans avant la naissance du Castres Olympique, et d'autre part de compléter cette histoire par l'apport d'éléments neufs ou tombés depuis longtemps dans l'oubli.



Les origines du rugby à Castres (1895-1897)

Peu d'années s'écoulent entre le premier championnat de France de rugby, disputé en 1892 par seulement deux équipes de Paris, et la première rencontre en terre tarnaise, à Castres en 1897. La diffusion en France de ce jeu s'étant opérée, sous l'influence britannique, à partir de rares universités (Lyon, Bordeaux, Toulouse) ou faculté (faculté de théologie protestante de Montauban) et surtout de quelques équipes scolaires. À ses débuts, la pratique du rugby dans le Midi ne tient qu'à l'action déterminée et bénévole d'une poignée de personnels, relevant du ministère de l'Instruction publique, et du concours généreux et enthousiaste d'une petite cohorte d'élèves ou d'étudiants. Au Lycée de Toulouse, un maître-répétiteur Claustre, venant du Havre (berceau du rugby en France), met sur pied une équipe de rugby et organise dès le printemps de 1894 une première rencontre avec l'équipe du Collège de Narbonne¹. Au lycée d'Albi, le professeur de gymnastique Le Gall rassemble hebdomadairement une quarantaine d'élèves de divers âge qui entre eux jouent notamment au «football» [au football-rugby vraisemblablement] signale brièvement le 20 avril 1896 le *Journal du Tarn*². À Castres, le rôle joué par le Collège et par le professeur de philosophie Besairie, dans la naissance et l'essor du rugby, a été très largement ignoré.

1 Témoignage du colonel Jean Cahuzac paru en 1959 et 1960 dans *Altier* (bulletin des Anciens élèves du Lycée de Toulouse Internes et Externes Réunis). Nous remercions Rémy Pech, ancien président de l'Université de Toulouse-Le Mirail, de nous avoir fait connaître ce document.

2 Eric Lautier, *Histoire des « rugbys » dans le département du Tarn 1895-1970*, Dea, 2001, 122 p. Dans la partie consacrée à la naissance du rugby dans le Tarn, l'auteur s'attache, en fonction des sources dont il disposait, à la ville d'Albi. Cependant en donnant dans son étude la date du premier match auquel participe l'équipe du lycée d'Albi, il permet au présent article de mettre en lumière le véritable rôle joué par le Collège de Castres dans la promotion du rugby dans la ville.

En 1950, à l'occasion du cinquantenaire de notre association, l'essayiste et historien Jules Louis Puech avait témoigné, en sa qualité d'élève des années 1890, de l'action menée en faveur de ce sport par le professeur Besairie. Postérieurement, la consultation aux Archives nationales du dossier de carrière de ce professeur nous en avait appris bien plus³. Né à Riom le 5 juillet 1863, Michel Besairie était arrivé à Castres en octobre 1894, en provenance du collège d'Abbeville. Depuis 1890 il traînait dans son dossier administratif la note négative du principal du collège d'Aurillac : « *J'ai le regret de constater que ce professeur traite trop légèrement son service. La classe lui tient moins au cœur que le vélocipède ou l'escrime* »⁴. À Castres, le principal Noyer en mars 1895 ne l'apprécie guère mieux, en revanche son successeur Rousseau portera toujours sur Besairie d'élogieuses appréciations telle celle du 10 mars 1898 : « *Fait ses classes avec dévouement. Obtient de très bons résultats. S'occupe beaucoup de ses élèves en dehors de ses classes même pour les exercices physiques* ». Le commentaire du principal Rousseau comme les souvenirs de J. L. Puech, qui fixait l'origine de la création de la première association sportive du Collège à l'année 1897, sont corroborés par deux documents découverts récemment : un article du *Courrier du Tarn* du 21 mars 1897 informant ses lecteurs de la fondation au Collège d'une société de Jeux Physiques dénommée *La Péruvienne* et par l'affirmation du quotidien parisien *Le Vélo* : « *Les sports athlétiques ont pris à Castres un sérieux essor. Avec l'appui bienveillant et éclairé du principal du collège, les élèves ont formé la société La Péruvienne (football-rugby et courses à pied) et M. Besairie en a été le professeur tout indiqué* »⁵. On jouait donc au Collège non pas au football-association (le football) mais au « football-rugby »,

M. BESAIRIE



*Il a le premier accent
enfin connu la bicyclette,
je me suis senti comme
enjolivé et j'en eins
avec estresse une
partie de mon cœur*

J. Besairie

GRAPHOLOGIE. — Ecriture fine d'homme fin. Beaucoup de tenacité dans le caractère, beaucoup de sensibilité quoique couchée, beaucoup de bienveillance. Ecriture d'un esprit peu ordinaire.

Besairie vu par *Le Vélo Sport*
du 23 mai 1895

3 A. Levy, *Le Castres Olympique : Coup d'œil sur une histoire centenaire*, dans *Revue du Tarn*, n°201, 2006, p. 35-41.

4 À Aurillac, où il fut en poste de 1887 à 1891, Besairie avait effectivement fondé un club *Le vélo montagnard*. Surnommé Orophile (l'amant des montagnes), il parcourut en tous sens le Cantal et avec sa bicyclette pesant 22 kg relia notamment Murat à Salers. (*Le Vélo Sport* du 23 mai 1895).

5 *Grande enquête sportive du journal Le Vélo*, 1898, p. 188.

expression alors en usage. Parfois même le mot football était imprimé tel quel alors qu'il s'agissait bel et bien de rugby dont les règles étaient déjà clairement établies.

Avant d'aller plus avant, il faut régler la question que nombre de lecteurs se posent : pourquoi ce nom étrange de *La Péruvienne* donné à l'équipe ? La péruvienne, en vogue au cours du 19^e siècle, est une étoffe de coton fabriquée à Castres parmi d'autres productions textiles renommées. Elle se compose de fils de couleurs différentes de telle sorte que les deux côtés du tissu sont de coloris distincts. C'est pour éviter l'emploi d'une appellation dépourvue d'originalité et mettre en valeur une production caractéristique de la ville que cette dénomination a, semble-t-il, été adoptée par l'équipe naissante. À Toulouse, les sportifs de *La Violette du Lycée de Toulouse* eux aussi choisiront un peu plus tard un nom qui évoque une particularité locale, il en sera de même avec certaines équipes scolaires telles : *Les Genêts de Bagnères-de-Bigorre*, *La Quercynoise de Cahors*, *Les Perce-neige de Foix*, *Les Izards de Lourdes*.

D'un point de vue plus général, il serait inexact de penser que le rugby apparaît ex abrupto. Il naît au sein d'un milieu où le sport s'est maintenant fait une petite place et où les autorités administratives scolaires ont en cette fin du 19^e siècle reçu mission de ne pas l'accueillir avec trop de réticence. Depuis 1880, la gymnastique théoriquement obligatoire au sein des établissements s'affirme, même si elle reste une discipline subalterne. Au Collège, Hébrard, qu'un de nos grands anciens Georges Alquier se souvenait avoir vu évoluer coiffé d'un chapeau cronstadt, remplit inexorablement sa mission de professeur de gymnastique (il resta 40 ans en fonction). Et « les jeux physiques » impossibles à l'intérieur du Collège s'effectuent sur des champs extérieurs, les sorties de plein air sont par ailleurs recommandées. Ainsi, le *Bulletin de l'enseignement secondaire de l'Académie de Toulouse* signale dans son numéro du 15 juin 1897 que les élèves, sous la conduite du principal Rousseau ont au trimestre précédent marché jusqu'à Roquecourbe (9 km) où ils ont effectué divers jeux. Les grands reviennent à pied mais les petits se trouvent dispensés de l'épreuve. « Les exercices physiques sont aujourd'hui à l'honneur dans tous les établissements universitaires » peut-on lire dans *Le Courrier du Tarn* du 6 mars 1898. Comment dans ces conditions s'étonner que proviseurs ou principaux assistent aux rencontres ou accompagnent parfois l'équipe de leur établissement lorsqu'elle se déplace. Ainsi lors du match entre le Stade Olympien des étudiants de Toulouse et le Lycée de Foix, le recteur Perroud n'hésite pas à se rendre en personne à la la Prairie des Filtres (*La Dépêche de Toulouse* 22 février 1897).

Les premiers matchs de l'équipe du Collège en 1897 et 1898

Il est désormais possible d'apporter des précisions sur les premiers matchs de rugby auxquels participe l'équipe du Collège. Le 24 juin 1897, elle dispute sa première compétition face à l'équipe du Lycée d'Albi venue en déplacement à Castres. Pour cette dernière formation, il s'agit également d'une première rencontre. Sans l'appui bienveillant et résolu de l'administration des deux établissements, ce match n'aurait pu avoir lieu. On le sait grâce aux archives du Lycée d'Albi qui conservent les échanges de correspondance relatifs à

l'organisation de la rencontre, voulue par les castrais⁶. Pour le reste, l'examen de la presse castraise (en particulier *L'Avenir du Tarn* et *Le Courier du Tarn*) nous apporte des informations vite oubliées et par conséquent restées inexploitées. La surface éditoriale accordée aux informations sportives occupait à l'époque une place réduite d'autant plus que la pagination des journaux ne dépassait pas quatre pages par numéro. Aussi les commentaires sur la partie font-ils souvent défaut, par contre sont signalés en quelques lignes les aspects accessoires du match (réception des visiteurs, public).

Ce match, le premier dans le Tarn, se déroula donc le jeudi 24 juin 1897 sur le terrain de jeux de *La Péruvienne*, situé avenue de Toulouse, « *en face de l'octroi* », c'est à dire dans la zone occupée de nos jours par la rue du Petit Train et la cité dite du même nom. En 1897, la ligne de chemin de fer secondaire Castres-Murat



©Ville de Castres

n'existant pas et l'emplacement du futur dépôt de la ligne se présentait sous la forme d'un terrain vague. Rehaussée par la présence du sous-préfet Rosapelly (il terminera sa carrière préfet des Landes) et du premier adjoint au maire Grégoire, la rencontre, regardée avant tout comme un spectacle neuf, semble avoir attiré un public nombreux : « *Beaucoup de professeurs, de dames dont les toilettes claires et élégantes ensoleillaient le gazon de mille couleurs variées* » lit-on dans le compte-rendu journalistique de l'évènement. Parmi les dames sont cités les noms de M^{mes} Marcel Briguiboul et Louis Vieu (l'épouse du maire). La mention « *notre lady mayoress* » employée à son égard témoigne de la fascination qu'exerce sur une partie de la société française la civilisation et la langue anglaise. L'anglomanie ambiante (indépendamment de la rivalité franco-anglaise illustrée l'année suivante par la crise de Fachoda) va s'immiscer, on le verra, dans le protocole réservé à l'accueil de l'équipe adverse. Sur le match proprement dit nous ne disposons que très peu de détails. Sûrs de leur fait, les Collégiens de Castres battent les Lycéens d'Albi par 13 à 3. [un essai compte 3 points, une transformation 2, une pénalité 3, un drop 4 ! et un tenu en but 2 !!].

6 E. Lautier, op.cit. p. 18

Les match suivants auxquels prit part l'équipe du Collège se tiennent au cours de l'année scolaire 1897-1898. On en compte trois, une moyenne conforme à ceux des autres équipes scolaires, mais pour l'équipe castraise ils se concentrent sur le seul mois de mars. Le dimanche 6 mars 1898, la société Club toulousain (élèves externes du Lycée de Toulouse) se rend à Castres. Après avoir, chose rare, donné la composition des équipes, *La Dépêche de Toulouse* annonce le 1^{er} mars « *Les deux équipes étant fortes également, la partie sera très disputée* ». La presse locale castraise livre heureusement des renseignements complémentaires. Arbitrées à la satisfaction de tous par Besairie, et en présence d'une assistance qualifiée de très nombreuse, aucune des équipes ne réussit à marquer un seul point et c'est sur un score nul que se conclut le second match de *La Péruvienne*. Les commentaires, même s'ils ne furent pas abondants, valent d'être mis en évidence tant ils traduisent un style de jeu dont sont déjà sommairement affublés les joueurs des deux camps : « *Les membres du Cub toulousain nous ont paru avoir plus de discipline, ils savent mieux se passer le ballon...les membres de La Péruvienne [apparaissent] plus forts, plus vigoureux* (*L'Avenir du Tarn*, 8 mars 1898). « *Toulouse, plus rapide et plus habile ; Castres, plus lourd mais très courageux.* » (*Journal du Tarn*, 12 mars 1898). Les patronymes des joueurs sont exceptionnellement parvenus jusqu'à nous. Du côté castrais ils portaient les noms de : Rousseau (arrière) – Escribe, Martin, de Verbizier, Barthas (trois-quart) – Julien (capitaine) et Alabrède (en demis) – Laffont, Enjalbert, Andrau (3^e ligne) – Roussenac, Comte, (2^e ligne) – Ramiren, Dandine, Huillet (1^{re} ligne). Deux remplaçants s'ajoutaient à la liste, Biau et Maffre. Nous associons à leur souvenir tous les protagonistes précédents et suivants de ce nouveau et attachant sport, promis à un grand avenir. Un détail relève de l'anecdote. La tenue des joueurs de *La Péruvienne* offrait un aspect bariolé. Si tous les castrais portent une culotte blanche, les maillots diffèrent selon les postes occupés : noirs pour les avants, noirs et rouges pour les demis et les trois-quart, noir et jaune pour l'arrière. Voulait-on ainsi faciliter l'identification des joueurs dépourvus de numéro individuel et également rappeler l'aspect bicolore du tissu dit de la péruvienne ? L'équipe va ensuite à Albi disputer, le jeudi 10 mars 1898, la revanche du match de juin 1897. Toujours arbitré par Besairie, Castres l'emporte aisément 11 à 2 en marquant trois essais et une transformation. Quinze jours plus tard le 24 mars, à la Prairie des Filtres, sous la pluie, au milieu d'une foule estimée, « considérable », le Collège parvient à battre les élèves du Lycée de Toulouse (un essai de Dandine). « *Les élèves de notre collège soit dans les examens universitaires, soit dans les luttes physiques, savent continuer l'excellente réputation de notre grand établissement d'enseignement secondaire. Et c'est bien sincèrement que nous leur disons bravo, bravo, jeunes gens* » (*Le Courrier du Tarn*, 27 mars 1898)

L'ancre du rugby à Castres et son implantation après 1898

En septembre 1898, le départ à la retraite, en raison de son état de santé, du principal Rousseau amoindrit l'équipe. Ferme soutien de Besairie, accompagnant parfois la formation où jouait son fils, il avait veillé, tout comme d'autres chefs d'établissement, à ce que les règles britanniques de cordialité et de fair play soient appliquées entre tous les compétiteurs. Ainsi de ville en ville et de match en match, une forme de rituel s'était imposé : accueil et raccompagnement à la gare de l'équipe visiteuse, visite de la ville, repas en commun, allocution des deux capitaines, punch ou thé d'honneur d'après match. À la gare Matabiau le 24 mars

1898, les Toulousains, ayant à leur tête le seconde ligne Weyrich dont le père avait été pasteur à Castres, saluent d'un triple ban, avant leur départ, les Castrais vainqueurs.

La Péruvienne entame la saison 1898-1899 en recevant le Collège de Revel le jeudi 15 décembre⁷. Victorieux 6 à 2, les Castrais disputent le match de la revanche le dimanche 26 février 1899 sous un vent extrêmement violent. Le correspondant à Revel de *La Dépêche de Toulouse*, peu versé dans les questions relatives au sport, juge le 2 mars les locaux supérieurs bien que ce match de rugby (sic) se soit terminé sur un score nul « *les Revélois ont souvent menacé la ligne de but défendue avec ardeur par les Castrais jugés jusqu'ici invincibles* ». Ensuite les rencontres avec les lycées d'Albi et de Toulouse meublent la saison suivante (1899-1900) le calendrier de *La Péruvienne*. Les Toulousains reviennent jouer sur le terrain de l'Avenue de la Gare le dimanche 1^{er} avril 1900. Le temps est splendide, l'assistance nombreuse et les visiteurs, sachant mieux exploiter l'avantage du vent, mènent à la mi-temps par 11 à 0 (une pénalité, deux essais, une transformation). Après un thé d'honneur bu ensemble, l'équipe du Collège fit preuve de solides qualités défensives et offensives mais ne put modifier le score acquis en première partie.

Malgré cet échec la renommée de *La Péruvienne* déborde le cadre du Collège, après trois années de pratique (match et entraînement), l'équipe a fini par susciter l'attrait du reste de la jeunesse castraise quantitativement supérieure en nombre. Le rugby infuse peu à peu la cité. Une société sportive extrascolaire, à l'existence éphémère, le *Stade Castral* (à ne pas confondre avec la future société de gymnastique) se lance dans le jeu et bat le 10 février 1901 d'un essai à zéro *La Péruvienne*, privée de ses meilleurs éléments.

Le rugby non scolaire prend localement son envol à partir de 1901, l'année même de la promulgation de la loi sur les associations, grandement favorable à la création de sociétés sportives. *L'Union sportive castraise* naît à la fin de l'année. Elle accepte les militaires de la garnison et forme deux équipes. Elle se heurte à des difficultés matérielles que nous n'imaginons plus, en témoigne cet appel tristement révélateur : « *l'USC serait heureuse de posséder un ballon de rugby pour l'usage exclusif des militaires* ». Le 25 janvier 1903 sur son terrain de Lameilhé, *L'Union* s'incline devant Montauban par 13 à 6 (cinq essais au cours de la partie), son équipe militaire est battue 3 à 0 le 3 mars par le 15^e d'infanterie de Castelnau-d'Armagnac, mais au match retour l'USC mixte l'emporte sur les militaires chauriens 6 à 3⁸. En 1904, le rugby local – en dehors de *La Péruvienne* – s'exerce au *Sporting club castral*, dont l'activité est réduite, et à *La Pédale castraise*. À l'origine, cette société, fondée en 1892, s'adonnait au cyclisme puis était devenue omnisports. L'ouverture d'une section de rugby et des désaccords conduisent en 1906 certains de ses adhérents à se rapprocher de ceux du *Sporting club*. Avec la naissance du *Castres Olympique*, le rugby trouve un socle sur lequel il peut désormais s'épanouir.

Quant à l'équipe de rugby du Collège, elle poursuit son existence dans le cadre des matchs inter-établissements, tout en subissant comme toute formation sportive scolaire, le renouvellement de ses effectifs à un rythme rapide. On sait que *La*

7 Rappelons que Castres était relié à Revel et à Toulouse par la ligne de chemin de fer Castelnau-d'Armagnac-Revel-Castres, ouverte en 1865. Mazamet fut joignable dès 1866, Albi en 1869 et Montauban par St Sulpice en 1888.

8 *L'Auto*, 21 déc. 1901 ; 27 janv., 4, 11 mars 1903.

Péruvienne alla le 24 février 1901 rencontrer victorieusement ses homologues lycéens d'Albi, le cliché en tête du présent article ne semble cependant pas concerner cette partie. Mais plutôt une rencontre avec des lycéens toulousains. En effet, force est de constater qu'entre une photo d'une séance d'entraînement à Toulouse dans la Prairie des Filtres prise à une date indéterminée et le cliché inédit publié aujourd'hui, les maillots rayés sont semblables⁹.



Celui qui fut à l'origine des débuts du rugby à Castres n'eut pas le bonheur d'assister à son essor. Besairie, atteint de tuberculose, mourut en 1900 dans le Cantal. Il serait inexact de ne voir en lui qu'un sportif accompli et un arbitre impartial. Il maîtrisait avec brio la discipline qu'il enseignait. Au congrès national des sociétés savantes tenu à Toulouse en avril 1899, le professeur de philosophie du collège de Castres fit une communication sur l'œuvre du philosophe de l'époque élisabéthaine Francis Bacon, qu'il jugeait en dépit des apparences influencé par des restes de scolastique et pas assez détaché de la magie et de l'astrologie¹⁰.

Sa veuve, née Adrienne Prieur, épousée à Abbeville, ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres (promotion 1884), fut à partir de 1894 professeur de Lettres au Collège de jeunes filles de Castres. Elle devait diriger cet établissement de 1910 à 1925. Leur fils Henri (Castres 1898-Tananarive 1978) ancien élève de notre lycée fut un brillant géologue. Géologue en chef de la France d'Outre-mer, il accomplit l'essentiel de sa carrière sur l'île de Madagascar dont il devint le grand connaisseur des sols et des terrains. Quant à notre lointain camarade Gaston Armengaud, l'heureux détenteur de l'image inédite d'un match de rugby en 1901, il eut deux enfants, tous deux membres de notre association. Nous sommes encore quelques-uns à les avoir connus et grandement estimés : André (1920-1980), professeur d'université, historien spécialiste de démographie historique. Il avait présidé notre banquet en 1973 ; Jacques (1921-1990), ingénieur issu de l'École centrale (promotion 1942), à la personnalité chaleureuse.

A. L.

9 42 Fi 277. Photographie de Toussaint Ruffié, Mairie de Toulouse, Archives municipales de Toulouse.

10 *Journal Officiel. Lois et décrets*, 9 avril 1899, p. 2418.

INFORMATIONS

À l'occasion des élections sénatoriales du 27 septembre 2020, notre camarade Philippe Folliot, député du Tarn depuis 2002 a choisi de faire acte de candidature pour un des deux sièges de sénateur du Tarn. Il a été élu à la Haute Assemblée au deuxième tour de scrutin.

À la rentrée de septembre 2021, M^{me} Sandrine Lopez, ayant toujours pour adjoint M. Bessière, a été nommée principale du Collège Jean-Jaurès. Ils nous ont réservé le meilleur accueil le 10 novembre 2021, lors de la cérémonie à la mémoire des anciens élèves morts pour la France. M^{me} Lopez succède ainsi à M^{me} Isabelle Dubreuil qui occupait ce poste depuis 2018.

Au cours de cette même cérémonie du Souvenir nous avons rencontré M. Fabrice De Barros, nouveau proviseur du Lycée polyvalent de la Borde Basse en provenance du Lycée de Revel. Son prédécesseur M^{me} Najat Delpeyrat ayant rejoint, après quatre ans de présence à Castres, le lycée Français de Rabat.

Le Lycée polyvalent avec ses filières générales, technologiques, professionnelles, ses six BTS et sa classe préparatoire aux grandes écoles compte plus de 2000 élèves. La classe prépa (24 élèves en 1^{re} année, 24 en seconde année), figure au troisième rang des classes prépas de province.

Le Collège des Cèdres, un des trois CES publics de la ville, autrefois ancien Petit Séminaire construit entre 1845 et 1850 et dans lequel s'était installé en 1956 le Collège de Jeunes filles, a cessé son activité à la fin de l'année scolaire 2020-2021. Il a été en effet remplacé par un nouvel établissement, établi dans le quartier de Lameilhé. L'ancien principal des Cèdres, M. Xavier Sauvage, le dirige. D'une surface de 5687 m² de plancher, en mesure d'accueillir 480 élèves, le bâtiment offre un aspect moderne et fonctionnel. Avec 500 m² de capteurs photovoltaïques et l'utilisation du réseau de chaleur bois de la ville, ce collège exploite les possibilités que les énergies renouvelables apportent maintenant dans le fonctionnement des établissements. Ajoutons qu'un espace de restauration, un plateau sportif, une salle multiactivités complètent cet équipement.

Dans le domaine de l'écrit nous avons relevé les publications de nos camarades Michel Cals et Jean-Marie Cros. Le premier, notamment auteur de *Le Petit paresseux* et de *La Cour des grands* où il évoque son village de Vabre et son parcours de collégien, vient de faire paraître un recueil de poèmes *Creuser le silence* aux éditions Savary. Le second, inspiré lui aussi par la poésie, a publié en 2020 un recueil *Lune et l'autre*, après *Des mots de -ci de là*.

On ne saurait clore ce court rappel sans signaler l'édition des *Mémoires* de Robert Pistre, au Centre de Recherches du Patrimoine de Rieumontagné de Nages. Notre camarade, si attaché à sa montagne lacaunaise, pur produit de la méritocratie, revient sur les étapes de sa vie : sa condition d'interne, sa formation, l'École Polytechnique, les mines de Lorraine, les hautes responsabilités à l'École des Mines, à Saint-Gobain. Bref une parution que liront avec plaisir et intérêt ceux qui ont l'avantage de le connaître ou tous ceux qui ont entendu parler de ses réalisations.

La publication tardive du présent bulletin nous permet d'ajouter à cette liste deux ouvrages récents :

Une biographie consacrée à *Raymond Sommer* (1905-1983) par Jacques et Eliane Fijalkow et un roman humoristique de Charles Sénégas *Bienvenue chez les Occitans*. En vente chez l'auteur.

Au début des années 1990, notre ancien professeur de mathématiques Aimé MASSOL et son épouse, retraités à Castres, se retiraient à Toulouse où travaillait leur fille. La publication par l'INSEE des patronymes des morts en France a permis de retrouver la date précise de leur décès, encore fallait-il éviter une homonymie, ce qui a compliqué la recherche. Né à Rosières (Tarn) le 19 avril 1924, Massol, nommé à Castres à la rentrée de 1953, devenait, après le départ à la retraite du professeur Canonge en 1955, le responsable de la classe de mathématiques élémentaires à Jaurès, puis à compter de 1973 à La Borde Basse. Il est décédé à Toulouse le 12 décembre 2016. Son épouse Suzanne, décédée le 19 octobre 2017, le suivant dans la tombe. Attachés à son enseignement et marqués par sa personnalité, plusieurs de ses anciens élèves, dont les témoignages ont été recueillis et rassemblés par notre camarade Denis Oulès, lui rendent dans les pages qui suivent l'hommage qui lui est dû.

Aimé MASSOL Professeur de mathématiques

Ci-après un grappillage de témoignages de ses anciens élèves, avec les contributions de Jean-Louis Blasco (JLB), Jean-Pierre Bosc (JPB), Jean-François Bousquié (JFB), Gérard Caraman (GC), Jean Colrat (JCo), Jean Czekanowicz (JCz), Georges Etienne (GE), Henri-Gilles Fournier (HGF), Philippe Gouachon (PhG), Claude Guilhem (CG), Max Hasholder (MH), Bernard Loup (BL), Arnaud Mandement (AM), Jacques Olivès (JO), Denis Oulès (DO), Nadine Sirven-Bonleux (NSB), Gérard Terset (GT)

Un professeur exemplaire dans son métier (la transmission de connaissances) : consciencieux, pédagogue, rigoureux, exigeant, respectueux des capacités de chacun, respecté de tous, veillant à de bons conseils d'orientation et modeste. Ses anciens élèves qui ont poursuivi des études, notamment d'ingénieur ou scientifiques lui sont tous reconnaissants.

1 Consciencieux :

Monsieur Massol (à l'époque, nous ignorions les prénoms, mais il était l'un des rares que l'on nommait avec « Monsieur »), était réputé pour son respect des horaires et du bon déroulement de son programme tout au long de l'année (DO) :

- « Sa manière dès le premier cours d'égrener « ... en 12^e semaine nous ferons... en 18^e semaine vous apprendrez... » Tout était dans sa tête parfaitement programmé » (AM)
- « Alors que beaucoup de professeurs n'arrivaient pas au bout du programme à la fin de l'année scolaire, c'était bien le contraire avec Massol; les deux derniers mois, environ, étant consacrés aux révisions ». (JCz)

2 Pédagogue :

Il donnait beaucoup de sa force de persuasion pour que tous ses élèves comprennent l'exposé des problèmes et leur mode de résolution, tout en posant des défis aux meilleurs (DO) :

- « Comment ne pas évoquer d'abord M. Massol pour ses qualités de pédagogue en mathématiques et son attachement à ses élèves » (GE)
- « Il m'a fait découvrir et aimer les maths comme jamais aucun prof n'avait réussi à le faire » (GT)
- « Il savait donner vie à un théorème! » (NSB)
- « Sa ténacité à encourager les efforts des élèves, son talent pédagogique et la preuve vivante qu'il était de la réussite par le travail, firent que mes résultats devinrent très satisfaisants » (JPB)
- « Beaucoup de géométrie, cet « art de raisonner juste sur des figures fausses » comme il disait » (JCo)
- « Devant certaines leçons difficiles, avec une pointe d'ironie, nous l'entendions dire: « Mais c'est clair comme de l'eau de roche! » (HGF)
- « Massol choisissait une animation, partagée, et une personnalisation mesurée » (JCz)
- « Un pédagogue hors pair parfaitement maître de la matière enseignée » (PhG)
- « Un professeur capable par sa pédagogie de faire aimer les mathématiques à un littéraire » (GC)
- « En un an, et quelques pages de cours annotées, les fondements étaient posés, solides, essentiels et comme à jamais » (JFB)

3 Rigoureux :

Massol avait un comportement en adéquation avec son enseignement (DO) :

- « Massol m'a laissé l'image d'un homme d'une droiture et d'une objectivité exemplaires » (PhG)
- « Rigueur et ascétisme (que nous raillions, insensibles à la leçon donnée, lorsque depuis nos mobylettes et sur la route du lycée, nous croisions notre professeur qui allait lui, sur sa bicyclette) » (JFB)
- « J'appréciais sa rigueur et il me semble qu'il était juste » (GT)
- « Sa rigueur pédagogique allait jusqu'à exiger (avec raison) que nous employions le mot juste, et sans faute d'orthographe » (JO)

4 Exigeant :

Massol s'assurait que son enseignement était assimilé (DO) :

- « D'une apparence sévère, il imposait dès le début le respect et l'écoute de ses élèves » (HGF)

- « Son obstination à nous faire comprendre ses raisonnement, qu'il pouvait répéter à satiété, était proverbiale. Avec lui on pouvait aller sans souci au bac » (JCo)
- « On savait que celle ou celui, qui croisait son regard, avait de grandes chances de passer au tableau » (JCz)
- « Pour les maths, c'était M. Massol avec son arme de destruction massive, l'interrogation écrite qui nous tombait dessus parfois « en piqué » et nous surprenait malgré notre qui-vive permanent » (CG)
- « Le hasard de la vie m'ayant conduit vers d'autres préoccupations et d'autres métiers, ce n'est qu'à quarante ans que, le temps d'un week end, je suis passé sans transition de l'usine dans la classe d'un collège pour enseigner les mathématiques. Les empreintes laissées par le professeur Massol et non effacées par le temps, ont été des repères qui ont facilité mon adaptation à ce changement de métier » (BL)

5 Respectueux :

Jamais humiliant, il respectait tous ses élèves (DO) :

- « Son respect à l'égard de ses élèves, donnait confiance pour progresser » (BL)
- « C'était d'abord un regard, que malgré la rigueur de l'homme, je sentais bienveillant. Ce regard embrassait toute la classe dans une attention soutenue, et nul ne pouvait y échapper, dans une espèce de fascination » (NSB)
- « Son expression favorite était : « Ce n'est pas la mer à boire » ; il aurait pu dire : « vous ne comprenez rien » ou « vous êtes des idiots » (JCz)
- « Toujours attentif à ce que chacun se sente bien dans sa classe » (JLB)
- « On n'entendait jamais un mot humiliant, jamais arrogant, jamais méprisant, toujours respectueux, il savait dire les choses » (JCz)

Respecté :

Réiproquement, Massol était respecté. Pas de chahut, de blague de potache ou de sobriquet à son encontre (DO) :

- « Chacun au sens physique, s'aplatissait sur la table pour ne pas être interrogé. Dès qu'un intrépide se relevait un peu, il était certain d'y passer » (AM)
- « C'était un personnage en blouse blanche, c'était une méthode, c'était une autorité naturelle que l'on acceptait, c'était une compétence reconnue » (JCz)

6 Conseiller :

Ayant évalué en fin d'année le niveau acquis par chaque élève, Massol donnait volontiers des conseils d'orientation pour la poursuite d'études (DO) :

- « Disponible pour les élèves dans son enseignement » (MH)
- « Son insistance à me pousser gentiment mais fermement à me dépasser et à être plus ambitieux que je ne l'étais. Sans lui je n'aurais jamais envisagé d'être candidat à l'INSA de Lyon ce qui m'a permis d'obtenir un diplôme qui me paraissait hors de portée » (GC)
- « Alors que je me renseignais sur les INSA de Lyon et Toulouse, Massol a insisté pour que je demande mon admission en Math Sup du Lycée Pierre de Fermat à Toulouse, me proposant même de venir voir mes parents paysans du Teil (35 km) pour leur expliquer sa recommandation » (DO)

7 Modeste :

Et discret : on savait peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il était fils de mineur de Carmaux, marié à une épouse enseignante, ayant une fille gravement handicapée à laquelle il consacrait beaucoup de temps et de soins, avec l'espoir d'obtenir ce que le corps médical ne lui promettait pas (DO).

- « Je l'avais connu comme pion de dortoir en sixième: il bossait sa licence. Sa lampe restait allumée tard dans sa chambre de surveillant: il faisait mon admiration » (JPB)
- « Homme remarquablement charmant et doux dans la vie, d'autant plus aimable qu'il était terrible en cours » (AM)
- « En plus de ses qualités d'enseignant ce dont je garde un souvenir plein d'admiration, c'est l'exemplarité avec laquelle il a su, avec son épouse, elle même institutrice, élever leur fille handicapée pour lui permettre de mener sa vie de bibliothécaire en totale autonomie » (GE)
- « Parce que, grâce à son conseil d'orientation, j'avais intégré une grande école d'ingénieur qui m'avait ouvert la voie d'une vie professionnelle et familiale équilibrée, j'avais rendu visite à Massol retraité, 38 ans après mon bac, accompagné de mon épouse et des trois plus jeunes de nos six enfants, pour le remercier de ce qu'il m'avait donné. Grande fut ma surprise de voir qu'il avait conservé la lettre que je lui avais adressée au début de mes études à Toulouse pour l'informer de ma bonne adaptation. Il nous avait confié qu'il se passionnait pour la philosophie et lisait donc les œuvres de grands auteurs de ce domaine » (DO)



Photo de la classe de Math Elem 1961-1962

De gauche à droite et de haut en bas :

Première rangée : Henri Libaud - Jean-Pierre Gabarrou - Serge Andrieu - Philippe Gouachon - Gouin - Loup - Jammes - Binet - Jean Czekanowicz - Zenou

Deuxième rangée : Gérard Caraman - Christiane Thouvenin - Denis Oulés - M. Durand - Max Belissens - F. Gobert - Fedou - J. Nicol - Claude Pruvost - J. Cancel - Benazech

Troisième rangée : Jacques Olivès - Ricard - Francis Benaben - Gérard Mandine - Claude Hamon - Jean-Louis Blasco - Segur - Marchetti - Gérard Terset - Hamen

Assis : C. Bouzin - Guy Farenc - Michèle Coulon - Pr Aimé Massol - Pr André Thévenin - Nadine Sirven - Jean-Luc Bernot - F. Albouy

DANS NOS FAMILLES

- Le 25 février 2020 avaient lieu les obsèques de Madame Jeanine MAUCHE, épouse de notre camarade Jean-Henri Mauche.
- Le 2 juillet est décédé dans sa 92^e année Monsieur Guy CALS, père de notre camarade Michel Cals, de Vabre.
- Le 27 septembre, à l'âge de 96 ans, survenait le décès de Madame Juliette VIEU, mère de notre camarade Francis Vieu, ancien président de notre association et membre de son conseil d'administration.
- Le 5 février 2021 ont eu lieu les obsèques de Monsieur Jean-Louis DALL'ACQUA, père de notre camarade Stéphane Dall'Acqua.
- Le 12 janvier 2022 avaient lieu les obsèques de Madame Françoise CHALLEIL, veuve de François Challeil dont le souvenir est rappelé dans le présent bulletin. Elle était la mère de nos camarades Hélène et Pierre Challeil.
- Le 24 mars 2022 est décédée dans sa 97^e année Madame veuve Christian BRESSOLLE, mère de notre camarade Hector Bressolle.

NOS DEUILS

- Le Bulletin de 2020 adressé à notre camarade Lucien GUYONNAUD habitant Barjac dans le Gard nous a été retourné, son décès étant intervenu le 17 avril 2018. Né à Montredon-Labessonnié en 1925, ancien professeur de l'enseignement technique, il était le dernier et le plus jeune de la fratrie dont tous les membres appartenirent à notre association : Jean, André, Jacques.
- Notre camarade Alain ROUANET, dont l'adresse en notre possession était à Denat, est décédé le 10 novembre 2018 à l'âge de 72 ans. Né à Puylaurens en 1946, il a été inhumé à Lombers.
- Le 13 juin 2019 est décédée à Castres à l'âge de 93 ans notre camarade Violette MAGNÉ, née COMBES. Elle était la veuve d'André Magné et la sœur Huguette Combes, tous deux anciens élèves.

- Nous avons appris le décès à l'âge de 99 ans de notre camarade Georges BEC le 1^{er} octobre 2019. Élève de 1932 à 1936, il avait été commerçant à Buis les Baronnies dans la Drôme où il demeurait.
- Par un message de son fils M. Daniel Maisonobe, nous avons appris le décès brutal le 12 novembre 2019 dans sa 98^e année de notre camarade Éveline BEAUCOUDRAY, née CRISTOL. Attaché aux souvenirs de sa jeunesse, de ses années de lycée, de sa maison familiale de la rue Victor Hugo, à l'angle de la rue Chambre de l'Édit, où son père exerça longtemps la profession de dentiste, elle était la sœur de notre ancien camarade Daniel Cristol, membre du Corps Franc Pommies, mort pour la France le 8 septembre 1944 lors de la libération d'Autun.
- Par un message de ses deux enfants, nos camarades Michel et Mireille Hue, nous avons appris le décès le 13 avril 2020, dans sa 93^e année, de notre camarade Rose HUE, née MARAVAL. Ancienne élève du lycée de jeunes filles, professeur d'histoire et de géographie dans ce même établissement puis au lycée Borde Basse, elle s'était retirée il ya peu d'années à Antony. Elle était la veuve de notre regretté camarade Yvan Hue, décédé en 1997, qui fut un des piliers de notre association.
- Le 25 juin 2020 décédait notre camarade le colonel René DELMAS. Élève de 1945 à 1950, officier d'artillerie il servit en Indochine et en Algérie et séjourna au Maroc et en Allemagne. Une fois à la retraite, il avait présidé le Comité d'entente des anciens combattants de Castres et avait succédé à la tête du Souvenir Français local au professeur Pierre Gineste. Il était officier de la Légion d'honneur. Son épouse, née Madeleine Sudre, est une ancienne élève de notre établissement.
- Un avis publié à Massaguel le 7 août 2020 nous a appris la mort, survenue à l'âge de 75 ans, de notre camarade Michel DURAND-FOXONET. Il fit l'essentiel de sa carrière aux Services techniques de la ville de Castres en tant que technicien.
- Notre camarade Danielle MARC, née CHABRAT, est décédée après une cruelle maladie à l'âge de 81 ans à Toulouse le 21 septembre 2020. Son père, procureur de la République, ayant été nommé à Castres, elle avait accompli l'essentiel de ses études secondaires dans notre ville. Elle était l'épouse de notre camarade Yves Marc.
- Le 25 décembre 2020 survenait le décès à l'âge de 80 ans de notre camarade François CHALLEIL Notaire honoraire, il avait effectué toutes ses études au Collège des classes primaires (elles existaient alors dans l'établissement) à la

Terminale. Il était le frère de nos camarades Claude et Alain Challeil, ce dernier étant décédé en 2018, et le père de nos camarades Hélène et Pierre Challeil.

- Le 27 janvier 2021 est décédé à l'âge de 75 ans notre camarade Pierre GAYRAL, ancien directeur d'une entreprise de réassurance maritime. Il demeurait à Conflans-Sainte-Honorine. Elève de 1958 à 1965, il fit parti de la troupe théâtrale des Compagnons du Parvis. Il était le frère de notre regrettée camarade Michèle Gayral, épouse Alletz.
- Le 2 mai 2021 notre camarade Max HASHOLDER est décédé subitement à Montauban à l'âge de 80 ans. Professeur de Physique et chimie, il avait enseigné au Lycée Carnot de Cannes puis au Lycée Michelet de Montauban. Il était resté attaché à notre association et était père de trois enfants.
- Le 16 mars 2021 avaient lieu les obsèques de notre camarade Jean-Claude BRAL, décédé à l'âge de 85 ans. Durant sa vie professionnelle, il travailla au cabinet d'architecte de Maurice Benne puis devint expert des compagnies d'assurance en charge de l'évaluation du montant des sinistres meubles et immeubles.
- Un avis d'obsèques paru le 13 avril 2021 nous a appris le décès de notre camarade Jacques HOULES. Âgé de 88 ans, élève de 1946 à 1952, il fut, estimé par ses élèves, professeur d'anglais et enseigna à partir de 1968 successivement aux lycées Jean-Jaurès et Borde Basse. À sa retraite, il put pratiquer la pêche dont il était un bon connaisseur.
- Le 23 avril 2021 avaient lieu les obsèques de notre camarade Didier NICOLAS. Âgé de 65 ans, élève de 1965 à 1972, il exerça à Castres sa profession de médecin gastro-entérologue comme l'avait été son père Pierre, longtemps fidèle à notre association.
- Les obsèques de notre camarade Jacques LLOPART, emporté par une cruelle maladie à l'âge de 76 ans, ont eu lieu le 10 mai 2021. Passé par les Beaux-Arts de Toulouse, établi comme architecte d'intérieur, il ajoutait à un goût très sûr un exceptionnel talent de dessinateur, de peintre, de graveur. Il laisse une œuvre que quelques expositions ont révélée et magnifiée.
- Le 27 mai 2021 les habitants de Brassac apprenaient le décès à l'âge de 95 ans de Max CAMINADE. Notre camarade, assureur de profession, exerça les fonctions de maire de sa commune durant six mandats de 1965 à 2001. Conseiller général du canton de Brassac de 1964 à 1994, on lui doit la réalisation de plusieurs équipements et aménagements.

- Le 2 juin 2021 ont eu lieu les obsèques de notre camarade Jean-Claude PETTINARI. Né en 1945, il avait accompli sa scolarité à Jaurès où il exerça plus tard au début des années 1970 les fonctions de professeur de technologie. Il poursuivit ensuite sa carrière au collège de Saint-Sulpice qu'il dirigea en tant que principal. Amateur de rugby, il fut le seul professeur à jouer dans l'équipe des enseignants du Lycée, composée essentiellement par des surveillants, on le vit aussi apporter son concours au centre de formation du Castres Olympique. Il était officier des Palmes académiques.
- Le 21 juin 2021 est décédé à Marseille à l'âge de 73 ans notre camarade Patrick BENABEN. Élève de 1958 à 1966, il avait été professeur à l'École nationale des Mines de Saint-Étienne. Directeur d'un centre de recherche à Gardanne, il travaillait en étroite collaboration avec l'université américaine de Notre Dame dans l'Indiana sur des procédés innovants de traitements de surface. Marié, père de trois enfants, il était le frère de nos camarades Annie Pioche, Jean-Pierre, Charly, Francis Benaben.
- Le 16 juillet 2021 est décédé à Castres notre camarade Georges DELMOTTE à l'âge de 96 ans. Il avait rejoint les rangs du Corps Franc de la Montagne Noire et, après les combats de la Libération, participé au sein du 8e Dragon à la campagne de la 1^{re} Armée Française. Poursuivant sa carrière comme officier de cavalerie, il commanda notamment le 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes et fut attaché militaire. Cinq fois cité, titulaire des croix de guerre 1939-1945, des TOE et de la Valeur militaire, il était commandeur de la Légion d'honneur. De 1989 à 1995, il fut un adjoint au maire particulièrement apprécié.
- Le 11 août 2021 avaient lieu les obsèques de notre camarade René BAÏSSE décédé à l'âge de 90 ans. Élève de 1943 à 1951, il fut instituteur et participa à quelques-unes de nos rencontres annuelles. Il était le beau frère et le frère de nos camarades Georges et Suzanne Étienne.
- Les obsèques de notre camarade Claude VIALANEIX, commerçant retraité, ont eu lieu le 29 septembre 2021. Il avait été élève de notre établissement au cours des années 1950-1952.
- Le 9 octobre 2021 avaient lieu les obsèques de notre camarade François CULIÉ décédé à l'âge de 79 ans. Élève de 1952 à 1959, docteur en droit et en Sciences économiques, esprit réfléchi et empreint d'humour, il avait fait toute sa carrière à la Société Générale exerçant au sein de la direction générale de la banque de hautes responsabilités, relatives notamment au contrôle des agences et lors du passage du franc à l'euro. Il était le frère de nos camarades Suzanne et Jean-Paul Culié et de notre regretté camarade Pierre Culié.

- Notre camarade René BOUTONNIER qui s'était retiré à Gajan (Ariège) après avoir été professeur d'espagnol a été inhumé le 18 octobre 2021 à Soual dont il était originaire. Il avait été élève de 1951 à 1957.
- Le 7 novembre 2021 notre camarade Jacques LIMOUZY, ancien ministre, ancien maire de Castres, est décédé à l'âge de 95 ans. Il avait toujours manifesté à l'égard de notre association une grande fidélité. Plusieurs membres de notre amicale étaient présents le 12 novembre à ses obsèques célébrées devant une nombreuse assistance.
- Le 15 février 2022 ont eu lieu les obsèques de notre camarade Paul HIVONNAIT décédé à l'âge de 78 ans. Ancien huissier de Justice, il avait exercé sa charge à Castres
- Nous avons appris le décès le 19 avril 2022 dans sa 90^e année de notre camarade Jacques BUSSON. Il avait été élève de notre établissement jusqu'en 1951, des classes primaires à la Terminale. Après des études de droit il fut comme son père et son frère négociant en tissu. Il assista à plusieurs de nos rencontres annuelles où cet homme au caractère chaleureux aimait retrouver ses anciens camarades et l'atmosphère conviviale de nos repas.
- Par un avis publié le 30 avril 2022 nous avons appris le décès de notre camarade Fernande CAMBEFORT à l'âge de 95 ans. Ancien cadre hospitalier, elle s'était retirée à La Villégiale de Castres.
- Le 5 mai 2022 avaient lieu les obsèques de notre camarade le Docteur Jean ROUANET, décédé à l'âge de 91 ans. Médecin comme son père et très apprécié de ses patients, il avait été élève dans les années 1946-1949 et était le frère notre regretté camarade Paul Rouanet.

A. L.

François CHALLEIL
1940 – 2020

Arrivé à Castres en février 1947, et étant la première personne qu'il rencontra alors, ce n'est pas sans tristesse que j'évoque un camarade qui, sa vie durant, sut cultiver un sens peu commun de l'amitié. Il la plaçait très haut et lorsqu'il fut promu officier de la Légion d'honneur, il tint dans son discours de récipiendaire à citer un passage du De l'Amitié de Cicéron, étudié jadis en classe de latin du professeur Gineste.

Ouvert à toutes les disciplines – sauf en dessin où il se classait avec une constante application dans les derniers lors des compositions trimestrielles, ce qui ne l'empêcha pas plus tard de se passionner pour l'histoire de l'Art et en particulier pour la peinture – François Challeil fut de 1947 à 1957, de la 10e à la classe de Sciences expérimentales, élève à Jean-Jaurès. Il a laissé à ceux qui l'ont alors côtoyé le souvenir de la fidélité et de la franchise de sa camaraderie. Pour sa part, il conservait une sorte d'affection à l'égard des professeurs dont l'enseignement l'avait marqué. Conciliant études et sports, il fut joueur de rugby dans l'équipe de rugby de l'établissement, coureur reconnu de demi-fond à l'Union Athlétique Castraise et très longtemps adepte de la pratique du ski.

Étudiant en droit à Toulouse, il avait soutenu en 1974 devant un jury de la Faculté de Montpellier sa thèse de doctorat : L'entreprise et les notions de sujet de droit et de patrimoine, manifestant ainsi l'intérêt qu'il portait aux risques de désagrégation qu'une entreprise peut subir dans le cas des successions. Diplômé de l'Institut des Sciences-Politiques de Paris, il revint à Castres travailler aux côtés de son père dans l'étude déjà renommée de la rue Sabatier. Son esprit de synthèse et sa connaissance du droit civil lui permettaient d'apporter des solutions dans des affaires complexes, même si toutes ne revêtaient pas un aspect économique important. De plus, sa simplicité naturelle facilitait ses contacts et ses rapports avec ses clients quels qu'ils soient. Homme de droiture et de rigueur, son action dépassa bientôt le cadre local, sans jamais pour autant le détourner de son étude castraise. Membre du Conseil Supérieur du Notariat, François Challeil remplit de 1980 à 1986 au bureau de ce conseil de hautes responsabilités. En 1987, il présida à Toulouse le 83^e congrès des notaires de France, puis de 1989 à 1991 la Chambre des notaires de quatre départements de notre région. Ses compétences l'appelèrent à siéger jusqu'en 2004 au sein de l'Union Internationale du Notariat dont il fut rapporteur, membre de commission, membre du Conseil Permanent. Vice-Président pour l'Europe de l'Union Internationale du Notariat Latin, il participa à plusieurs rencontres où se retrouvent les représentants des notaires des pays du monde qui se rattachent au droit romain. « Il n'est pas un notaire qui en France ne garde son souvenir » a pu écrire au lendemain de son décès le président du Conseil Supérieur du Notariat.

Ses qualités humaines et professionnelles l'avaient conduit à être choisi par notre regretté camarade Pierre Fabre comme un des administrateurs de son entreprise. Mais l'attachement que tous deux partageaient pour la région et sa terre ne fut certainement pas étranger à leur rapprochement. La personnalité de François Challeil ne se réduisait pas en effet à ses seules aptitudes intellectuelles. Notre camarade aimait effectivement le cadre et le mode de vie qu'offre le pays castrais et son arrière pays. Connaisseur du monde forestier, il se plaisait dans ses forêts, appréciait la cuisine traditionnelle et roborative de la Montagne même si fin gourmet il pouvait disserter sur un met ou un vin. Observateur attentif des matchs du Castres Olympique, il était bien sûr un ferme supporteur du club, surveillant avec une sourcilleuse attention le comportement... de l'arbitre. Sensible à l'humour, il aurait souri de ce reproche car, ainsi que le soulignait le président P.Y. Revol, François Challeil a en permanence su distinguer l'essentiel de l'accessoire.

A. L.

Jacques LIMOUZY

1926 - 2021

Ayant gardé jusqu'à son plus grand âge une étonnante vivacité d'esprit, notre camarade nous a quittés le 7 novembre. Élève de notre établissement de 1938 à 1945, il avait conservé de ses années d'étude secondaire des souvenirs piquants, pittoresques et attachants que son talent de conteur savait restituer. Sa fidélité à notre association fut exemplaire, elle était pour lui un lieu de convivialité qui s'accordait parfaitement avec la chaleur naturelle de son accueil. Aussi tint-il pendant plus de quarante ans à participer régulièrement à notre traditionnel banquet qu'il avait d'ailleurs présidé en 1968 en tant que député et en 1974 en tant que membre du Gouvernement. Il fut un temps où dans nos rencontres le chant de tradition occupait une place, sa belle voix de ténor dominait alors les chœurs notamment dans l'inévitable *Se canto* et il se faisait également entendre en solo, à la demande et la satisfaction générale, dans *La Romance du 14 juillet*, « chanson réaliste des années 1900 » précisait-il.

Après sa licence en droit et un certificat d'aptitude à la profession d'avocat, il entre dans l'administration de l'Enregistrement, son premier poste est à Puylaurens. Élève de l'ENA de 1956 à 1958, il est nommé chef de cabinet du préfet de l'Aurès en 1958, sous-préfet, directeur de cabinet du préfet du Doubs en 1959 puis de la Somme en 1960. Il devient en 1964 chargé de mission des Affaires économiques de la région Picardie. Entré au cabinet du ministre de l'Intérieur Roger Frey en 1966, il est l'année suivante élu député du Tarn (1^{re} circonscription) et le sera à nouveau en 1968, 1973, 1975 (élection partielle), 1978. Battu en 1981, le scrutin proportionnel le ramène à l'Assemblée nationale en 1986 et il conservera ensuite son mandat dans sa circonscription de Castres lors des élections législatives de 1988, 1993, 1997. Vice-président de la commission des Lois notamment de 1993 à 1997, il avait été membre des gouvernements Chaban-Delmas, Messmer et Barre comme secrétaire d'État chargé respectivement des relations avec le Parlement, auprès du ministre de l'Éducation nationale, et à nouveau des relations avec le Parlement. Maire de Castres de 1971 à 1977 puis de 1989 à 1995, conseiller général de 1970 à 1994, il avait fondé en 1973 le Parc naturel régional du Haut-Languedoc et présidé le District Castres-Mazamet de 1993 à 1995 puis la communauté d'agglomération de 2001 à 2008.

Rappeler ce saisissant parcours ne saurait faire oublier les caractéristiques d'une vie consacrée au Bien public, à la Culture, à l'Écriture. Jacques Limouzy avait compris très tôt que l'avenir de Castres passait par la maîtrise des sols et la réorientation de son urbanisme. Aussi au cours de son premier mandat de maire, il rééquilibra sans excroissance l'extension géographique de la ville, rénova le cœur de la cité, réalisa d'importants aménagements [qui se souvient par exemple que l'actuel boulevard Vittoz était une rue étroite ?], construisit plusieurs équipements lourds. Si bien que la voie moderniste dans laquelle il avait engagé la ville sera telle que ses successeurs et adversaires maintiendront la trajectoire, même s'il y eut quelques différences. Jugeant avec recul la suite des évènements municipaux Jacques Limouzy voulait y voir plus d'action complémentaire que de rupture. Au cours de son second mandat municipal, il mit l'accent sur le désenclavement aérien et routier et conscient de l'importance que revêtaient les problèmes d'environnement il poursuivit l'action amorcée par ses prédécesseurs.

Le regard porté vers l'avenir il fit prendre à la ville une direction qui à ses yeux était la clé de son développement : Le district, noyau de la future intercommunalité, qu'il percevait avant tout comme une force économique ; l'enseignement supérieur (l'ouverture du premier IUT, celui de chimie date de 1994) ; les nouvelles technologies de la communication. La création en 1990 de Médiacastres, aujourd'hui InterMédiaSud, fut à l'origine du réseau de fibres optiques dont le rôle a été déterminant en matière d'innovation et d'attractivité du territoire.

Homme de Culture et de savoir, il n'admettait pas que le socle sur lequel s'établissent les connaissances s'effrite au point d'altérer à la longue tout le système éducatif et par contre-coup une très grande partie de la société. Sa protestation resta constante, depuis *La Révolte des illettrés*, pamphlet insolent et insolite, paru en 1984 jusqu'à ses éditoriaux dans *La Semaine*, hebdomadaire qu'il avait fondé en 1977. Jusqu'à sa mort, il y commentait l'actualité politique avec certes un ton polémiste mais jamais venimeux, car en arrière-plan du trait percutant ou ironique se profilait l'humour bienveillant dont Jacques Limouzy savait user. Doué d'un incontestable talent de plume, il nous laisse plusieurs ouvrages. Notamment un essai *La Nation française* (Privat, 2016), au sous-titre révélateur : Roman d'aventures et d'amour qui traduit au mieux sa vision de l'histoire de la France. Pour lui les nombreuses vicissitudes traversées au fil des siècles par notre pays représentent une intrépide et allègre chevauchée, ensuite le caractère hasardeux et contrasté de toutes ces tribulations ne s'oppose pas à l'idée que la Nation est unique. Unique par ses qualités, unique par l'unité qui se dégage de son parcours. Il nous laisse également *La Nature du temps* (Privat, 2003). Sans être un roman historique ou une histoire romancée, cette chronique d'une éducation romanesque emprunte aux deux genres. L'auteur parvient à recréer l'atmosphère de chaque époque traversée par le temps. C'est en effet du grand art que de restituer, par l'emploi de mots appropriés et l'agencement des phrases et du style, des lieux et des moments : îles grecques de l'Antiquité écrasées de soleil... Société surannée de la Restauration... Classes scolaires d'autrefois aux odeurs d'encre séchée et de mégot furtif....

Il était officier de la Légion d'honneur et de l'ordre du Mérite, commandeur des Palmes académiques.

A. L.

Laboratoires Pierre Fabre

Etre partout dans le monde tout en étant là

Présents dans plus de 130 pays • Partenaire de l'Oncopôle de Toulouse

PIERRE FABRE MÉDICAMENT

PIERRE FABRE ONCOLOGIE

PIERRE FABRE DERMATOLOGIE

GLYTONE

DUCRAY

A-DERMA

AVÈNE

KLORANE

GALÉNIC

ELANCYL

RENÉ FURTERER

PIERRE FABRE SANTÉ

NATURACTIVE
LABORATOIRES PIERRE FABRE

ELGYDIUM

NICOPATCH



MÉDICAMENT | SANTÉ FAMILIALE | DERMO-COSMÉTIQUE

Nous consacrons à la recherche le quart de notre chiffre d'affaires médical, avec une préoccupation particulière pour la lutte contre le cancer. En 1989, nous lancions notre premier anti-cancéreux prescrit depuis lors à plus d'un million de patients dans 80 pays. Aujourd'hui, nous poursuivons notre effort dans nos centres de recherche de Castres, de l'agglomération toulousaine et de Saint-Julien-en-Genevois.

Nos équipes y mettent au point, jour après jour, les traitements nouveaux qui feront reculer la maladie.

Partenaires de l'Oncopôle de Toulouse, nous tenons à poursuivre notre développement dans le Sud-Ouest où nous comptons près de 4000 collaborateurs et de nombreux accords avec la recherche publique.


Pierre Fabre
de la santé à la beauté

Contact : Direction de la Communication • Tél. 05 63 62 38 50
www.pierre-fabre.com